

Charles Juliet

Carnets de Saorge



P.O.L

Extrait de la publication

Carnets de Saorge

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

L'Année de l'éveil, *récit*,
Grand Prix des Lectrices de
Elle 1989

Affûts, *poèmes*

Dans la lumière des saisons

L'Inattendu

Ce pays du silence, *poèmes*

Accueils – Journal IV

Editions Hachette

Journal I

Journal II

Journal III

Editions Fata Morgana

Rencontres avec Bram Van
Velde

L'œil se scrute, *poèmes*

Fouilles, *poèmes*

Approches, *poèmes*

Rencontre avec Samuel Bec-
kett

Une lointaine lueur

Une vie cachée

Editions Arfuyen

L'Autre chemin, *poèmes*

Bribes pour un double

Editions Maeght

Bram Van Velde, *monographie*
(en collaboration avec Jacques
Putman)

Bram Van Velde, *collection*
« Carnets de voyage »

Editions Fernand Hazan

Giacometti

Editions L'Échoppe

Accords

Entretien avec Pierre Soulages

Jean Reverzy

Entretien avec Raoul Ubac

Editions Fourbis

Pour Michel Leiris

L'Incessant

Ecarte la nuit, *théâtre*

Editions Paroles d'Aube

Trouver la source

Editions Jacques Brémond

Failles

Charles Juliet

Carnets de Saorge

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1994
ISBN : 2-86744-393-8

Pour Jean-Jacques Boin

5 avril

Arrivés en fin d'après-midi. Mélange d'excitation et d'appréhension. De quoi vont être faits les quatre mois que nous allons passer ici ? Saurai-je bien m'adapter ? Et que vais-je écrire ?

En montant au monastère avec nos bagages, quelques mots échangés avec la jeune femme qui tient le gîte d'étape situé un peu plus haut. Mots de circonstance, d'une grande banalité, mais qui m'ont touché, car c'était un peu comme si quelqu'un était là pour nous accueillir.

Froid. Le silence du monastère. Je suis venu ici à deux reprises, pour quelques heures, et je n'ai pas encore eu le temps de me familiariser avec les lieux. Les pas qui résonnent dans les larges couloirs vides.

Après le repas, assis contre le convecteur. Nous attendons Jean-Jacques.

En fin de soirée, déjà pris par le sommeil, mais maintenu éveillé par ma tête qui dodeline, j'ai la surprise d'entendre se balbutier en moi un poème. Je le consigne dans mon carnet avant d'aller au lit.

6 avril

Alors qu'il fait encore nuit, le cri du coq. Plus tard, réveillé par le chant des oiseaux. Dans l'étroite fenêtre, la paroi de la montagne semble verticale et toute proche.

En fin de matinée, Jean-Jacques nous emmène à Tende, puis jusqu'aux bergeries, à mille mètres. En face, les montagnes enneigées qui forment frontière avec l'Italie.

Ce qui ici ne cesse de m'étonner, ce sont ces terrasses que l'homme, dans le passé, a aménagées sur le flanc des montagnes, parfois jusqu'à leur sommet. Travail de titan. Où que se porte le regard, on voit ces pentes striées par les murs qui retenaient la terre. Une terre pauvre, parsemée de cailloux, et qu'ils travaillaient dans des conditions extrêmement difficiles. Ce que ces hommes ont réalisé au cours des siècles est proprement incroyable.

Hier, à notre arrivée, alors que nous parlions à cette jeune femme au fin et beau visage, ses enfants – une fille et un garçon de six et cinq ans – goûtaient près de la fontaine située en haut du petit chemin pavé de galets qui mène au monastère. Comme sa maman nous demandait qui nous étions, la petite fille a entendu que j'étais un écrivain. Aujourd'hui, alors que je la croisais dans une ruelle, elle m'a arrêté et demandé si j'avais écrit mes livres.

Je passe ma soirée à lire *Aux quatre vents*, le scénario d'un film télévisuel qu'Henry Colomer voudrait consacrer à Bruegel. Frappé par la qualité du travail. Par l'ampleur des recherches et des lectures que lui a demandées l'élaboration de ce scénario.

8 avril

Pendant mon séjour ici, j'ai l'intention de griffonner quelques notes dans ce carnet. J'aurai certes peu à dire puisque je compte passer mon temps à travailler et à lire. Mais précisément, cet exercice m'obligera à rendre compte de mon quotidien, ce que je n'ai jamais fait jusqu'alors. Le risque est grand, évidemment, que je ne relate que des choses banales. Mais si ces notes s'avèrent dénuées d'intérêt, j'aurai toujours la ressource de les détruire.

11 avril

Pluie. Froid. Début d'angine.

Alors que ces précédentes années je n'ai plus écrit de poèmes, il m'en est venu une vingtaine au cours de ces deux derniers jours. Ils ont trait à l'aventure intérieure, mais je ne sais ce qu'ils valent. A force de réduire, de dépouiller, je crains d'aboutir à des épures qui ne gardent rien de la terre dont ils émanent. Cependant, il m'est impossible d'écrire différemment. L'extrême intensité ne peut se livrer que par une parole brève et nue. (L'intensité dont il s'agit provient de la condensation qui se produit à l'instant de la saisie, à la seconde où l'œil capte ce qui va se projeter dans les mots.)

Dimanche de Pâques. 12 avril

A Bordeaux, l'automne dernier, j'ai rencontré Jacqueline Duhême et aussi Jacques Cassabois, auteur de plusieurs ouvrages pour la jeunesse, avec qui j'ai sympathisé. Dessinatrice, Jacqueline Duhême a réalisé des livres avec Eluard, Prévert, et aussi, des livres pour enfants. A cette rencontre d'écrivains et de dessinateurs de littérature enfantine, Jacqueline avait raconté sommairement sa vie, et sa gouaille ainsi

que ce qu'elle nous avait appris m'avaient donné envie de la connaître. Nous sommes restés en contact et elle vient de m'envoyer son autobiographie : *Line et les autres*. J'ai commencé à la lire ce matin, et de toute la journée, je ne l'ai plus lâchée.

Quel itinéraire étonnant ! Enfant pas souhaitée, pas aimée, qui n'a jamais connu son père, elle a d'abord été placée dans un lycée en Grèce, puis en France, à l'Assistance publique, puis dans un couvent, et enfin, elle s'est retrouvée vachère dans une ferme du Maine-et-Loire où la vie était rude, où elle ne chômait pas, et d'où elle a fini par s'enfuir, pour se retrouver à nouveau dans un couvent. Puis ce fut l'usine. Mais elle était belle, pleine de vie et de hardiesse, et surtout, elle avait une arme : son talent de dessinatrice.

A partir du moment où elle a pu faire accepter ses dessins, le roman est devenu conte de fées. Elle rencontre Matisse, Eluard, Prévert, est engagée à *Elle*, approche et parfois fréquente quelques grands de ce monde. Les Kennedy la reçoivent à la Maison-Blanche et l'invitent dans leur maison de campagne, Nehru, le pape, de Gaulle... Pendant quelques années, portée par le succès, elle vit aux Etats-Unis et le conte de fées continue.

Elle a aussi un vrai talent de conteuse, et sa prose, l'ingénuité et l'humour des dessins qui émaillent son livre.

Merveilleux privilège que d'aimer lire. Ce livre m'a fait oublier mon angine et cette maussade journée d'hiver.

13 avril

Ce matin les sommets environnants sont couverts de neige.

Visite de Jean-Jacques et d'Emmanuelle. Plaisir de les recevoir, d'échanger avec eux, car depuis que nous sommes là, nous n'avons eu de contact avec personne.

14 avril

Le courrier qui arrive à mon adresse habituelle est mal réexpédié et je suis resté une semaine sans rien recevoir. Mais ce matin, ce fut l'abondance. A tel point que le facteur a tout laissé à la poste et a demandé à Francette – la gardienne du monastère – d'aller chercher ce sac plein de lettres, livres, journaux. (Je ne pense pas exagérer en estimant qu'il devait peser pas moins de quatre à cinq kilos.) Je me suis jeté sur cet arrivage avec une allègre avidité !

Mon angine m'empêche de travailler et je lis. Je me suis plongé tout le jour dans *Jésus, le dieu inattendu* de Gérard Bessière. Il y a quelques années, j'ai réalisé avec lui deux séries d'émissions à France Culture. Il a la gentillesse de ne pas m'oublier et il m'a donc adressé son livre.

Dans cet ouvrage, il met en évidence ce que le message du Christ avait de révolutionnaire par rapport à la culture et aux mentalités de l'époque.

J'ai lu ces pages avec un intérêt intense et soutenu. Elles m'ont d'ailleurs fait prendre conscience de l'ignorance où j'étais concernant la personne du Christ, son existence, sa prédication, sa fin. Certes, venues de l'enfance, j'avais bien à son sujet quelques idées, mais nébuleuses, et qui n'avaient que de lointains rapports avec les faits.

15 avril

Je relis *Les Dits de Bistami*, lesquels me parviennent à travers l'amitié qui me lie à leur traducteur, Abdelwahab Meddeb. Si besoin était, ces paroles me confirmeraient que les religions proposent toutes le même enseignement, que les mystiques – en dehors de différences évidentes dues à la personnalité de chacun, à l'époque qui l'a vu naître, à

la formation qu'il a reçue, au parcours qu'il a suivi – vivent tous la même aventure.

Ce mystique soufi qui a vécu en Perse au IX^e siècle, il ne dit rien d'autre que ce qu'ont écrit plus tard des mystiques de la tradition chrétienne tels que Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.

Centré sur l'essentiel, Bistami, qui était illettré, ne se perdait pas dans les mots. Sa pensée était limpide et il s'exprimait dans une langue simple et dépouillée.

- *Qu'est-ce que le soufisme ?*
- *C'est le rejet du moi.*
- *Par quel moyen as-tu obtenu la connaissance ?*
- *Par un moi nu et un ventre qui a faim.*
- *Je veux ne plus vouloir.*
- *... une humilité égale à celle de la terre.*
- *... il me déposa sur la marche de la lucidité.*

Nice. La mer. La douceur de la température. Après ces quelques jours passés dans le silence et la solitude du monastère, je me sentais gauche de me trouver dans une ville. Les passants, les magasins, la circulation... Trop d'agitation, trop de bruits, trop de sollicitations pour l'œil.

L'autre jour, passé trois heures à converser avec un paysan qui vit dans la montagne, à une demi-heure

de marche du village. Il m'a invité à entrer dans sa cuisine et à prendre le café. Il vit avec son frère, possède une jument et quatre vaches. Il m'a parlé de la vie du village, de ce qui s'est passé ici pendant la guerre, des chamois, de la fabrication des fromages... M'a fait visiter l'appentis où il les fabrique et celui où il les conserve. Il a soixante-dix ans, mène une existence rude, vit dans des conditions matérielles des plus sommaires, mais il est pleinement heureux.

16 avril

Tragique nouvelle. La fille aînée de Gérard Corbiau – le réalisateur du *Maître de musique* et de *L'Année de l'éveil* – vient de se tuer en voiture. Elle avait vingt-cinq ans, et au début de l'été 1989, nous avions assisté à son mariage, à Bruxelles. Je vais envoyer un mot, mais un tel drame ne peut que vous enfoncer dans le silence.

17 avril

Depuis que je suis arrivé à Saorge, j'ai repensé bien souvent à ce qu'un homme m'a confié avant que je ne vienne ici.

De dix à treize ans, avec vingt-quatre autres enfants, il a été placé dans un monastère.

Eduqués et instruits par les moines, vivant comme eux, on les préparait à revêtir la robe et à prononcer les vœux. Au fond, ces moinillons étaient à l'Eglise ce que les enfants de troupe étaient à l'armée. Enrôlés très jeunes et bien conditionnés, il y avait toute chance qu'ils ne pussent échapper au destin qu'on leur traçait.

Chaque vendredi, réunis dans un couloir, les moines se flagellaient aussi longtemps que durait la récitation d'un certain psaume. Pendant la semaine sainte, cette séance avait lieu chaque soir. Seul dans sa cellule, me racontait cet homme, l'enfant était assailli par des plaintes, des gémissements, des pleurs, parfois des cris qui le terrorisaient.

En l'écoutant, en apprenant combien ces trois années avaient vicié son développement, quelles difficultés il avait eues pour se libérer de ce qu'on lui avait inculqué –, en réalité, il n'y est jamais parvenu –, je pensais que le dressage qu'il avait subi l'avait marqué beaucoup plus profondément que je ne l'avais été par mes huit ans d'enfant de troupe.

C'est saint Benoît qui avait prévu, dans la règle qu'il avait édictée, que des enfants qu'on destinerait à devenir des moines seraient admis dans des monas-

En 1993, à l'invitation de la Direction régionale des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Charles Juliet a passé quatre mois à Saorge – un village des Alpes-Maritimes proche de l'Italie – dans un monastère devenu lieu de résidence pour artistes et écrivains. L'ouvrage que voici n'est autre que le journal qu'il a tenu pendant ce séjour.

Qu'il parle de Saorge, des rencontres qu'il y fait, des paysages qu'il découvre, qu'il égrène des souvenirs d'enfance, nous livre des impressions de lecture, évoque Catherine de Sienne ou Chet Baker, qu'il commente l'actualité, nous confie son émotion à la vue d'un beau visage, note tel ou tel petit fait éclairant son quotidien... il demeure fidèle aux thèmes et préoccupations qui nourrissent les quatre précédents volumes de son *Journal*. Ici comme là, c'est une même attention aux êtres et à la vie, un même souci de les dire avec des mots justes et simples.



50 F
936129-8
ISBN : 2-86744-393-8
09-94



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS